Zeitschrift: Schweizer Soldat : Monatszeitschrift für Armee und Kader mit FHD-Zeitung

Herausgeber: Verlagsgenossenschaft Schweizer Soldat

Band: 17 (1941-1942)

Heft: 49

Artikel: Le soldat suisse et les nouvelles méthodes de combat

Autor: Naef, Ernest

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-713066

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

LE SOLDAT ROMAND

Le soldat suisse et les nouvelles méthodes de combat

(Suite et fin.)

CAP. ERNEST NAEF

Une question d'avenir.

En songeant à notre préparation militaire actuelle, il peut être opportun aussi de voir plus loin, et de songer à l'avenir. Notre service actif nous a donné la démonstration que de très gros progrès devaient être encore réalisés dans le cadre de la préparation physique de notre **jeunesse.** Avant-guerre, on n'avait pas assez compris que le sport, le vrai et le seul qui devrait être pratiqué pour l'amélioration de la santé publique, pour le développement rationnel de l'individu, n'est pas celui qui consiste à «courir» pendant une après-midi entière, sous le prétexte de «jouer à football». Ce n'est pas être un athlète que d'accomplir une course à bicyclette à une vitesse inconsidérée. Un jeune homme en cuissettes ne doit pas «tourner» sur une piste cendrée sans préparation, pour parcourir une distance donnée en un temps «record». Le 80 % de nos jeunes gens qui pratiquaient le sport, il y a peu, accumulaient des erreurs de ce genre. Le sport est un ensemble d'exercices physiques, un entraînement rationnel, calculé selon les moyens de l'individu. Il doit être contrôlé, dirigé, analysé. Il découle d'une instruction, d'un enseignement, au même titre que n'importe quelle discipline. C'est ce qu'une partie de notre jeunesse et de nos adultes, aussi, ne sait pas. Il y a des années que dans certains pays l'éducation physique populaire a été comprise, et la Finlande — pour ne citer qu'un petit pays — en est un exemple. La Suisse, si nous le voulons, pourrait en être un autre demain.

Il ne suffit pas d'entraîner le jeune homme à 15 minutes de gymnastique, le matin, à l'école de recrues, de cette gymnastique scolaire accomplie au saut du lit, pour en faire un homme en bonne santé et un soldat apte à toutes les tâches physiques qui lui seraient demandées. Notre service actif est venu à son heure pour souligner l'erreur de cette croyance. Nous avons trop longtemps confondu chez nous le sport dit de compétition, spectacle populaire bien fait pour compromettre la santé de ses acteurs insuffisamment préparés, et la culture physique scientifiquement ordonnée. Pour la formation physique d'un peuple, il ne faut pas posséder quelques spécialistes hors classe seulement. Il faut disposer de milliers de jeunes hommes, respirant la santé et répondant tous à un état de développement avancé, physique et moral. Ce résultat suppose une préparation organisée dès l'école, préparation délaissant les méthodes de gymnastique dite plastique ou artistique, pour embrasser la véritable culture physique dynamique.

Il est clair que c'est toute la réforme de l'éducation physique de l'enfance qui se pose dans ce domaine. Il est irrationnel pour un jeune citoyen d'attendre l'âge de 20 ans pour parfaire ses moyens physiques, alors que s'il avait été soumis dès sa dixième année à une éducation physique basée sur ses possibilités, sur ses facultés propres, il aurait disposé à sa majorité d'une vigueur dont les bienfaits se ressentent au cours de toute la vie. Et sur le plan militaire — n'oublions pas les leçons que nous apporte l'histoire militaire suisse, histoire qui nous précise quel fut en son temps l'état physique de nos soldats —, il sied de songer également à la préparation du jeune Suisse à ses devoirs militaires, avant que la caserne ne l'accueille pour faire de lui le combattant, instruit techniquement et tactiquement, le soldat répondant aux besoins actuels de la défense nationale.

En résumé, tout nous incite désormais à mettre à profit les connaissances nouvelles dont nous disposons en matière de culture physique rationnelle, et à les inculquer à nos jeunes gens. La création de **l'insigne sportif suisse** a été un premier pas. L'organisation d'un entraînement physique contrôlé scientifiquement hors service en est un autre. Puissent ces améliorations se développer et puissent-elles nous assurer, en Suisse, des résultats toujours plus intéressants. Il faut le répéter: ce problème, d'une importance capitale, ne touche pas seulement à notre défense nationale, mais il regarde aussi l'ensemble de notre peuple. C'est le problème de la santé physique populaire. Mais cette santé influe de façon directe sur les capacités et les aptitudes physiques de notre troupe dans les diverses classes d'âges.

La mortalité dans la guerre

Les nouvelles qui nous parviennent des divers fronts de la guerre actuelle sont effrayantes. Journellement des centaines de vies humaines sont détruites dans les attaques continues et massives que déclanchent le commandement des armées en présence. Les communiqués de guerre font étalage de nombres de tués qui se chiffrent par millions. Les armes modernes, il est vrai, s'entendent fort bien, d'une manière «rationnelle» s'il est permis de s'exprimer ainsi, à faciliter à l'ennemi, dans le minimum de temps, son passage dans l'«au delà»! Quelle est l'arme à laquelle on doit les plus grandes destructions de vies humaines? La guerre mondiale No. 2 n'a pas encore fourni de chiffres d'après lesquels il soit possible de se faire une opinion sur ce point. Par contre les statisticiens se sont efforcés de résoudre ce problème sur la base des deux dernières grandes guerres dont l'Europe fut le théâtre et les résultats qu'ils obtinrent furent les suivants:

Ce n'est que depuis 1860 que les soldats meurent pour la plupart des suites des blessures reçues en combattant. Jusqu'au milieu du siècle précédent, les guerres furent plutôt caractérisées par le fait que les cas mortels découlèrent beaucoup plus des épidémies que des blessures dûes à l'action des armes. En 1870/71, la proportion des pertes causées par blessures fut, par rapport à celles dûes aux maladies, d'environ 2 : 1; en 1914/18 cette proportion est montée à 2½ : 1, résultat